

LA SECONDE MERE

VIII

— Mais s'il trouve son enfant mort, reprit Odile, crois-tu qu'il te le pardonne jamais ?

— Ce ne serait pas tout à fait ma faute, voulut plaider la conscience troublée.

— Et toi, te le pardonnerais-tu à toi-même ?

— Jamais ! répondit l'âme meilleure d'Odile en se redressant de toute sa hauteur.

Jaffé, muet, suivait cette lutte intime qu'il devinait et dont il attendait le dénouement avec anxiété. C'eût été si naturel qu'une belle personne comme "madame" songeât un peu à sa figure, et avec un mari qu'elle aimait tant...

— Jaffé ! dit Odile d'une voix singulièrement mélodieuse, vous avez fait votre devoir, et je vous en remercie...

Elle s'arrêta. Jaffé sentit une épouvantable déception s'abattre sur lui.

— Alors, dit-il d'un ton de politesse indifférente, madame veut que je lui fasse apporter les lampes ?

— C'est inutile ; allez devant, je monte.

Jaffé obéit silencieusement. Quand il eut refermé la porte, il se prit les deux mains l'une dans l'autre et se les serra si vigoureusement qu'elles en restèrent engourdies. Il n'était point de nature expansive ; mais quand sa satisfaction dépassait les bornes, il se donnait à lui-même une poignée de main. Ce soir-là, sa poignée de main dura deux bonnes minutes ; c'était fort explicable : il ne se souvenait pas d'avoir jamais été si content.

D'un air tranquille, Mme Richard entra dans la chambre de sa belle-mère qui venait de reprendre ses sens. Très pâle, soutenue par des oreillers, elle aurait eu l'air d'une mourante, sans l'éclat vif de ses yeux qui brillaient par intervalles, à mesure que la vie lui revenait sous l'influence du cordial qu'elle avait pris...